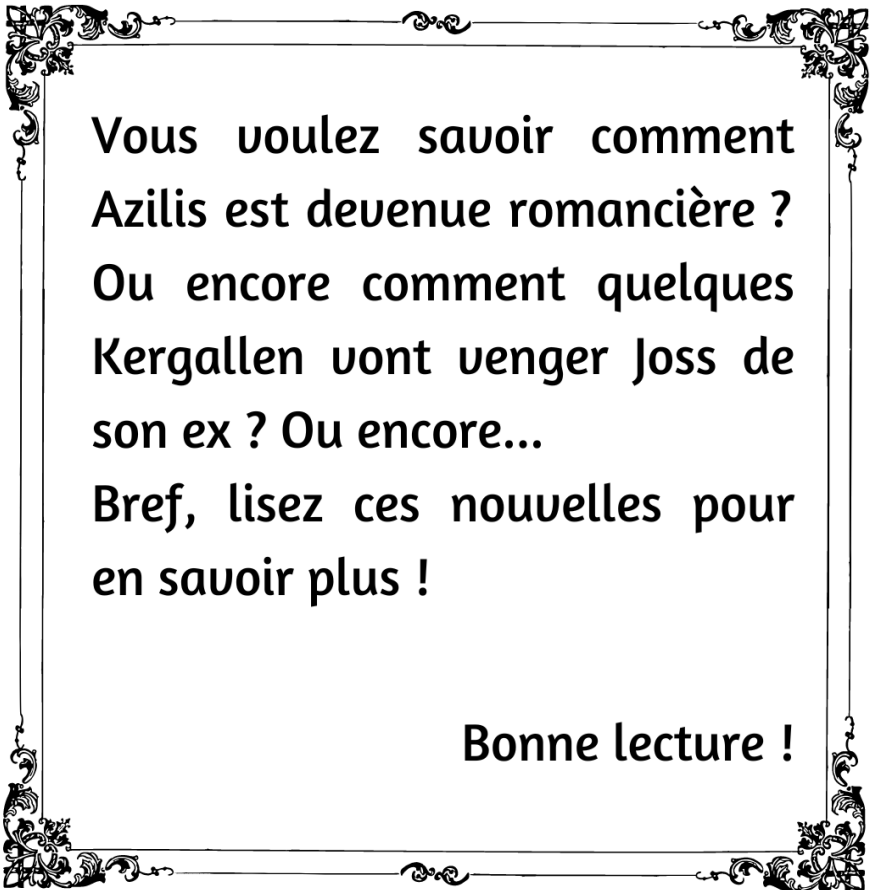


LES KERGALLÉN

AZILIS



Nouvelles bonus



Vous voulez savoir comment
Azilis est devenue romancière ?
Ou encore comment quelques
Kergallen vont venger Joss de
son ex ? Ou encore...

Bref, lisez ces nouvelles pour
en savoir plus !

Bonne lecture !

Si proche d'elle



La scène se déroule quelques mois avant la rencontre au *Sanctuaire*.

31 octobre 2016

Ses yeux rouges n'avaient aucun effet sur ceux qu'il croisait. Du moins pas l'effet habituel. Les gens souriaient, le saluaient, persuadés qu'il s'agissait de lentilles de contact. Albien eut un rictus : la journée du 31 octobre était la seule de l'année où il n'avait pas besoin de raser les murs quand la faim se manifestait. Alors, parce qu'il avait le sens de l'humour et une folle envie de s'amuser un peu, le démon s'était lui aussi déguisé. En lui-même. Enfin, en démon tel que l'imaginaire humain le concevait. Une cape noire jetée sur ses épaules, une paire de cornes – un rien ridicules, il

devait en convenir, mais heureusement, personne de sa connaissance ne risquait de le voir ainsi –, une espèce de trident, une touche de maquillage pour accentuer les ombres autour de ses yeux, et le tour était joué. Un parfait démon tout droit sorti des enfers. Si ses iris cerclés de rouge n'avaient signifié qu'un innocent mourrait bientôt pour le nourrir, Albion aurait pu se féliciter de cet ultime détail. Avant de quitter son repaire, le démon avait scruté son image dans le miroir : le cercle autour de ses yeux s'était épaissi depuis le matin, mais n'avait pas encore recouvert la totalité de la surface de ses iris bleu acier. Il avait un peu de temps devant lui. Résolument, Albion repoussa la déplaisante idée de devoir tuer bientôt pour survivre. Il voulait s'amuser un peu. Demain viendrait bien assez vite, avec son lot de soucis et de culpabilité.

Il avait repéré un bar qui proposait une soirée thématique : de la musique, une consommation gratuite pour toute personne venant déguisée... Du diable s'il ne trouvait pas un peu de compagnie sur place ! Il espérait seulement qu'on y diffuserait de la bonne musique, et pas la soupe des années 80. S'il entendait ne serait-ce qu'une note de *la Salsa du démon* ou des *Démons de minuit*, il ne pouvait promettre de garder son sang-froid !

Il était à peine dix-huit heures. Il croisait des groupes. Enfants, adolescents, adultes, déguisés pour certains, accompagnateurs aux tenues banales pour d'autres. Les lampadaires s'étaient allumés depuis un moment. Les devantures des magasins jetaient des rectangles de lumière sur les trottoirs. Il faisait froid et l'humidité ne

tarderait pas à chasser la plupart des personnes qui déambulaient encore. Une aura bleue étincelante surgit à l'angle de la rue dans laquelle Albian venait de s'engager. Son estomac se tordit sous l'effet de la faim, avivée par cette vision alléchante. Le démon s'immobilisa. Par tous les diables ! C'était bien sa veine ! Il venait de reconnaître la jeune femme qui s'avancait vers lui en riant, escortée de deux petites filles déguisées, comme elle, en sorcières. Elle faisait une sorcière particulièrement sexy, d'ailleurs. L'aura tendre de l'une des enfants attira l'attention d'Albian. Il reconnut alors la fillette qui jouait à la poupée lorsqu'il s'était enfui du manoir Kergallen. Cyrielle. Elle avait grandi, en deux ans et demi.

Albian baissa les paupières pour masquer le rougeoiement de ses iris et se détourna de façon à placer son visage dans une zone d'ombre, faisant mine de consulter son portable. Mais la chance n'était décidément pas de son côté, ce jour-là.

— Azilis, tu as déjà tué un démon ?

Le trio n'était plus qu'à quelques pas de lui. Pourvu que les enfants n'aient pas l'idée saugrenue de s'arrêter pour lui parler... Il n'aurait plus qu'à s'enfuir avant que la situation dégénère.

— Non. Mais ça fait partie des bonnes résolutions que je compte prendre au Nouvel An !

Le ton de la jeune femme était enjoué. Rien à voir avec ce que le démon avait pu entendre lors de son séjour forcé au manoir : sèche, vindicative, Azilis n'avait guère fait preuve d'amabilité envers lui, et ses sourires étaient

alors teintés d'ironie. Albian risqua un coup d'œil au moment où elles le dépassèrent d'un pas léger. Le visage baissé, Azilis souriait gentiment à la fillette à laquelle elle venait de répondre. Si elle s'ennuyait à devoir chaperonner deux gamines, elle n'en montrait rien.

— Et un vampire ? insista la petite.

— Non plus.

Elles lui tournaient le dos, s'éloignant de lui, inconscientes d'avoir frôlé le danger qu'il représentait pour leurs âmes vives.

— Ça fait une autre bonne résolution, s'exclama la gamine.

— Lili ! Comment peux-tu être aussi sanguinaire ?

Leurs rires volèrent dans la pénombre. Albian les regarda tourner à l'autre bout de la rue, avant de ranger son portable et de reprendre sa marche. Un instant, il avait craint qu'elle lève les yeux et le reconnaisse. Craint... et espéré. Autour de lui, des groupes déambulaient, des gens se saluaient, s'interpellaient. Sa solitude n'en parut que plus pesante. Les premières notes qui lui parvinrent alors qu'il approchait du bar le rassérénèrent un peu. *Sweet Dreams*. La version de Marilyn Manson, pas celle d'Eurythmics !

C'est en ouvrant ce livre que tout commença



2018

Azilis aimait regarder ses livres, alignés sur les étagères de son bureau. En bonne livrophage, elle prenait plaisir à contempler sa collection. Avec le temps, la jeune femme avait appris à faire le tri pour ne garder que ses coups de cœur. Il y en avait un, pourtant, qu'elle conservait en dépit de ses nombreux défauts. Avec un sourire, la jeune femme l'attrapa. Ce roman représentait le début d'une aventure incroyable pour elle. Il avait marqué un tournant dans sa vie. De fait, elle lui conservait un attachement purement sentimental, qui n'avait rien à voir avec ses qualités et ses points faibles. Mais sans ce roman, elle n'aurait peut-être jamais commencé à écrire.

Janvier 2009

Azilis ferma le livre d'un claquement sec. Joss, qui n'avait pas levé la tête depuis une bonne heure, plongé dans un des thrillers glauques qu'il affectionnait, lui jeta un regard surpris.

— Quoi ? s'enquit son cousin.

— Ce livre m'énerve ! Il m'énerve, tu n'as pas idée !

— S'il n'est pas bien, abandonne. Ce n'est pas comme si tu manquais de lecture.

— C'est ça qui m'énerve, justement : il est bien, mais bourré de défauts. Je n'arrive pas à arrêter, alors que je suis frustrée presque à chaque page.

— Là, je ne peux rien faire pour toi.

Joss esquissa un sourire amusé. Il connaissait le tempérament volcanique de sa cousine et n'hésitait pas à attiser un peu les braises.

— Si tu devais modifier quelque chose, qu'est-ce que tu ferais ?

— Je commencerais par changer l'héroïne : elle a du potentiel, mais quelle tarte ! Ensuite, je rendrais le personnage masculin moins macho ; je te jure, j'ai envie de lui envoyer un de mes sortilèges pour lui faire ravalier son arrogance !

Comme prévu, Azilis s'échauffait tandis qu'elle évoquait les personnages.

— Et les personnages secondaires, poursuivit-elle, joueraient un rôle plus important : là, ils font de la figuration.

— À t'entendre, ce livre est vraiment mauvais.

— Mais non, et c'est ça qui m'énerve ! L'histoire est bonne, il y a du suspense, je veux savoir la suite. Mais les personnages...

— T'énervent.

— Ne me dis pas que ça ne t'est jamais arrivé, Joss.

— Contrairement à toi, je reste sage, calme et pondéré. Si on t'écoute, on croirait presque que les personnages sont réels.

— Ils le sont, quand je lis, bougonna Azilis.

— Il y a une solution à ta frustration.

— Si tu me conseilles d'arrêter ma lecture, la réponse est : hors de question !

— Réécris l'histoire à ta façon, ou mieux, écris ta propre histoire. Ça fait des mois que tu te plains de tes livres. Soit tu choisis vraiment mal tes lectures, soit tu écris tout simplement le roman idéal, parfait pour toi.

Azilis fixa son cousin.

— On n'est jamais mieux servi que par soi-même, conclut Joss en haussant les épaules, avant de retourner à son thriller.

— Tu ne dis pas que des âneries, finalement, fit la jeune femme.

— Dix euros que tu n'arriveras pas au bout de ton histoire, la provoqua Joss.

— Quinze euros que si !

— Vingt euros que tu écris une nouvelle, tout au plus.

— Trente euros que j'écris un roman, espèce de sale type !

Fébrile, Azilis fouilla son bureau, jusqu'à en extirper un carnet. Après un dernier regard de défi à son cousin,

qui semblait à nouveau plongé dans sa lecture, elle commença à prendre des notes, bien décidée à lui donner tort.

— Je vais te ruiner, mon pote, marmonna-t-elle.

Elle ne vit pas le petit sourire de son cousin : Joss savait qu'elle écrivait depuis des années dans des carnets, des dizaines d'histoires pour la plupart jamais terminées. Il en avait lu certaines et trouvait qu'Azilis écrivait bien. La provoquer comme il l'avait fait était sans conteste le meilleur moyen de l'obliger à aller au bout. Il connaissait sa cousine, elle aimait les défis et ne résistait jamais à la tentation de le plumer lors de leurs paris.

Le soir même, en ouvrant ses mails, Joss découvrit celui d'Azilis.

Voici le premier chapitre. Je t'achèterai des mouchoirs quand je mettrai le point final à l'épilogue. Commence à faire des économies, parce que je vais l'écrire vite, ce ROMAN.

Dans les jours qui suivirent, chaque soir vit l'arrivée d'un nouveau chapitre. Joss se surprit à attendre avec impatience sa lecture quotidienne. Il ne s'était pas trompé, Azilis avait du talent. Il retrouvait dans son histoire la personnalité de sa cousine, sa vivacité, son caractère bien trempé. Sans compter l'intrigue de fond, bien menée, originale, et ses personnages atypiques. Au bout de quelques jours, Azilis avait réussi à embarquer leur cousine Gaëlle, grande lectrice de romance. À eux deux, ils décortiquaient le texte, le critiquaient, obligeant Azilis à le retravailler. Ils se surprirent même à se réunir

pour des séances de travail chez l'apprentie romancière.

— Il manque un méchant, fit remarquer Gaëlle.

— Ton héros ne pourrait pas aller casser la figure de l'autre abruti ? suggéra Joss.

— J'adore la cousine de ton héroïne, j'espère qu'on la verra davantage d'ici la fin de l'histoire, elle me rappelle Joanna ! ajouta Gaëlle. Et la tante farfelue, elle est adorable.

— Esclavagistes !

— Si je dois me défausser de trente euros, autant te faire travailler dur ! riposta Joss.

— Quarante-cinq euros, mon grand : on a deux paris en cours. Je remarque que tu as déjà conscience de ta défaite.

— Je veux un exemplaire dédié, et mon nom dans les remerciements au début du roman. « Pour Joss, mon cousin adoré sans qui je n'aurais jamais écrit ce roman qui a remporté le prix Goncourt ».

Azilis se retrouva à court de mots.

— Euh... je n'ai pas prévu de le publier.

— Ce serait dommage d'avoir travaillé autant dessus pour le laisser au fond de ton ordinateur. Moi aussi, je veux un exemplaire dédié.

— Toi aussi, ma cousine ? gémit Azilis.

— Tu as vu Morgane, ces jours-ci ? la taquina Joss. Si tu en viens à copier Jules Cesar¹ agonisant, c'est qu'elle a dû passer.

1 Référence au célèbre *Tu quoque, mi fili* ? (Toi, aussi, mon fils ?) que Jules Cesar aurait lancé à son fils lorsque ce dernier le poignarda à mort.

— Le prix Goncourt, c'est très surfait.

— Belle tentative d'esquive, mais nous ne sommes pas nés de la dernière pluie, n'est-ce pas, Gaëlle ?

— Je n'ai même pas de titre à mon roman.

— Un titre, ça se trouve.

— La famille Saint-Roz, ça serait bien, rebondit Gaëlle.

— Ils ne sont pas au cœur de l'histoire.

— Ça fera un bon titre pour la série.

— La série ?

— Oui.

La mine effarée d'Azilis leur arracha des rires.

— Je veux l'histoire de la cousine, insista Gaëlle.

— Pour ce premier tome, que dirais-tu de *Keir chez les fous* ?

— Tu es nul en titres, cousin.

— Les Saint-Roz pour la série, et le prénom de l'héroïne pour le tome.

— Bonne idée, Gaëlle ! approuva Joss. C'est simple, logique, et pour chaque tome, le titre sera facile à trouver, il suffira de prendre le prénom du personnage principal.

— Vous êtes sérieux ?

— Oui.

— Très.

Azilis les regarda tour à tour, jugeant leurs réactions. Finalement, elle sourit.

— Vous l'aurez voulu. J'ai déjà plein d'idées pour les autres personnages. Je vais vous ensevelir sous mes manuscrits à relire et corriger.

— Je veux mon nom dans les remerciements, insista Joss avec un clin d’œil.

Azilis reposa le livre par lequel tout avait commencé et sourit au souvenir des fameux remerciements qu’elle avait écrits. Elle avait un temps envisagé de taquiner son cousin avant d’opter pour une dédicace plus sérieuse. Au dernier moment, en effet, elle avait retiré le « J’ai gagné mon pari, tu me dois quarante-cinq euros ! ». Ça, elle le lui avait dit de vive voix en lui remettant son exemplaire. Et bien sûr, elle n’avait pas mentionné le prix Goncourt !

Sans ce pari, sans ce livre qui l’avait tant agacée, qui sait si elle aurait osé un jour se lancer dans l’écriture, au point d’en faire son métier ?

La discussion à propos du titre de la série d'Azilis est à peu de choses près celle que j'ai eue avec mes bêta-lectrices en 2014, après avoir achevé l'écriture de Thaïs. On m'a donc proposé comme titre Kieran chez les fous, puis Les Kergallen + prénom de l'héroïne (parce que oui, elles ont voulu la suite avec la cousine...)

Le Chafé du Coin des Temps



un texte d'Ysaline Fearfaol

— Descends. On est arrivé.

Elwyn jeta un regard chargé d'incompréhension au lieutenant de la meute.

— Arrivés où ?

— À destination.

Le petit sourire en coin qu'arborait Aymeric perdit complètement le poète.

— Descends, et tu comprendras.

Résigné, Elwyn s'exécuta. Devant lui se dressait la devanture d'un local pour le moins étrange. Sur la façade en bois, un nom était peint en lettres dorées, *Le Chafé du Coin des Temps*.

— Suis-moi.

Intrigué, Elwyn obéit. À sa grande surprise, Aymeric sortit une clé de sa poche pour ouvrir la porte, avant de

s'effacer tout en lui faisant signe d'entrer. Abasourdi, le loup-garou découvrit un lieu qui tenait à la fois d'un café et d'une bibliothèque, dans lequel on aurait mis des arbres à chats dans tous les coins, ainsi que des litières, et des gamelles pour l'eau et les croquettes. On y trouvait aussi des tables, des chaises, des fauteuils confortables, des livres – Elwyn ne manqua d'ailleurs pas de noter que ceux d'Azilis occupaient la place d'honneur –, le tout dans une ambiance chaleureuse, grâce aux boiseries garnies de cordages, imitant celles d'un bateau de la grande époque de la marine à voile, et aux lumières tamisées.

— Tu m'expliques ? finit par articuler Elwyn tout en faisant courir sa main sur le comptoir impeccablement ciré du bar.

— C'est un chafé littéraire.

— Un quoi ?

— Un chafé littéraire. En gros, le mélange entre un café, une bibliothèque, un endroit où les passionnés de livres pourront lire et discuter de leurs lectures, et un refuge pour recueillir les chats abandonnés ou ceux qui voudraient abandonner la vie de la rue. Et il est à toi.

— À... à moi ?

Aymeric saisit la main d'Elwyn pour y faire tomber la clé.

— L'acte de propriété est dans ton bureau.

— Mon bureau ?

— J'aurais peut-être dû acheter aussi un perroquet.

— Parce que c'est toi qui... ?

— Si ça peut m'éviter de t'entendre déclamer tes

poèmes, je suis prêt à t'acheter une ville entière. Ah, si tu regardes bien, il y a un tonneau derrière le bar.

— Ah oui, le tonneau... fit Elwyn avec une grimace.

Il ne se souvenait que trop bien de ce jour, où, jeune loup-garou, il avait failli trahir le secret des siens, et où Aymeric lui avait plongé la tête dans un tonneau rempli d'eau de pluie pour le punir, l'y maintenant assez longtemps pour qu'il pense sa dernière heure arrivée.

— J'avoue que je l'avais mérité, reconnut-il avec un sourire en coin.

— Je sais.

Les loups-garous échangèrent un regard complice. Son exubérance naturelle poussait Elwyn à remercier avec effusions son ami d'avoir réalisé son rêve de toujours – en mieux, puisqu'il y avait même inclus des chats –, seulement, il ne savait que trop bien à quel point Aymeric détestait les grands épanchements, aussi se contenta-t-il d'un « Tu me fais visiter ? », qui, il le savait, valait tous les remerciements du monde aux yeux du lieutenant de la meute.

Je ferai tout pour toi



Azilis y songeait depuis un bon moment. Et elle avait décidé que ce jour était parfait pour une petite vengeance de bon aloi. Kieran le faisait bien, tout au long de l'année, avec Anthony. À présent qu'elle avait développé ses talents pendant les projections astrales, elle devait à tout prix les mettre en pratique, pour ne pas perdre la main. Marzhin lui avait dit et redit combien il était important qu'elle s'entraîne. Et puis, elle avait entendu courir une rumeur intolérable : d'aucuns prétendaient que l'amour l'avait rendue *gentille* ! Il était plus que temps de rétablir sa réputation de Furie vengeresse.

— Que mijotes-tu ? s'enquit Albian.

— Moi ?

— Oui, toi. Je connais ce regard et ce petit sourire en coin. Tu mijotes quelque chose.

— C'est possible, admit-elle.

— Qui est la victime ? Qui a mérité de subir une

azilisation ?

— Tifenn.

— L'ex de Joss ? se rappela Albian, qui ne faisait pas encore partie de la famille à l'époque où le cousin d'Azilis fréquentait la jeune femme.

— Tout à fait. Étant donné la façon dont elle l'a largué, elle mérite une petite leçon.

— Joss est-il au courant ?

— Bien sûr que non ! Il m'a expressément demandé de ne rien faire contre Tifenn. Tu le connais, il est trop gentil.

— À se demander parfois si vous partagez vraiment des gènes, se moqua Albian.

— Nos grands-mères sont sœurs, ce qui fait de nous des cousins éloignés. La gentillesse a dû se diluer un peu de mon côté.

— Donc, tu vas passer outre les souhaits de Joss.

— Je ne vais rien faire contre Tifenn. Je vais au contraire tout faire *pour* elle...

Le sourire rusé d'Azilis démentait la fausse bienveillance de ses propos.

Tifenn frétillait d'impatience : ce soir, elle avait rendez-vous avec Olivier, rencontré quelque temps auparavant. Et elle comptait bien que ce rendez-vous soit le prélude d'une histoire sérieuse. Elle avait sondé avec soin le passé familial du jeune homme : pas de grand-tante folle ou de cousines envahissantes. Pas d'animaux partout, pas d'artistes farfelus. Bref, une

famille normale. Par ailleurs, Olivier avait une excellente situation – dentiste. Tifenn avait donc décidé qu'il était le candidat idéal pour espérer construire une relation durable.

Toute la journée, la jeune femme songea à sa tenue : elle avait une garde-robe bien fournie et hésitait sur la robe à porter. Car elle porterait une robe. Le choix était important, car il déterminerait celui des chaussures, des bijoux, de la coiffure, même. Tifenn aimait planifier, anticiper, elle trouvait rassurant d'avoir un cadre bien défini dans lequel évoluer. C'était ce qui l'avait tant dérangée, pendant sa relation avec Joss. Il y avait trop d'imprévus, liés à son métier d'infirmier, mais surtout à sa famille. Alors que Tifenn rêvait d'un week-end à Deauville, Joss l'emmenait au manoir Kergallen pour un repas de famille. Comme les membres étaient nombreux, il y avait toujours une raison ou une autre de réunir la tribu. Certes, elle finissait par l'avoir, son week-end à Deauville, mais ses désirs passaient toujours après la famille de Joss. Et que dire du nombre de projets annulés parce que monsieur acceptait de remplacer au pied levé une collègue absente ? Avec Olivier, rien de tel ne se produirait.

Tifenn se planta devant son armoire, examinant les robes. Elle en sélectionna finalement deux. Après s'être observée dans le miroir, les robes tenues l'une après l'autre devant elle, la jeune femme opta pour la bleue. Elle ferait ressortir celui de ses yeux. Une natte sur l'épaule, de discrets bijoux, des chaussures fines... Satisfaite du résultat, elle enfila son manteau et sortit de

chez elle, toute guillerette. Le taxi l'attendait. Olivier la raccompagnerait. Oui, elle avait pensé à ce petit détail aussi...

Azilis ne put retenir un petit rire : elle avait entendu Tifenn expliquer à sa collègue, durant leur pause-déjeuner, à quel point Olivier était parfait. La façon dont elle parlait de son dentiste laissait davantage imaginer qu'elle s'apprêtait à acheter un meuble ou une paire de chaussures plutôt que vivre l'histoire d'amour de sa vie ! Les comparaisons établies avec Joss avaient également mis en colère la magicienne : qu'y avait-il de mal à aimer passer du temps avec sa famille, ou à vouloir rendre service ? C'était au contraire toutes ces qualités qui faisaient de son cousin un homme exceptionnel ! Elle n'avait jamais aimé Tifenn, peut-être en partie parce qu'elle était jalouse du temps et de l'attention que Joss lui portait, et ne pouvait que se réjouir qu'elle ait mis fin à sa relation avec Joss. Elle ne le méritait pas ! Par contre, elle méritait la petite leçon qu'Azilis comptait lui donner.

Azilis attendit sagement que Tifenn ait fini de régler le chauffeur. Alors, elle passa à la première offensive. Une petite bourrade magique envoya rouler sur le trottoir la pimpante jeune femme.

— Oh, c'est petit ! se moqua Albian, qui venait de se poster aux côtés de sa compagne.

— Chut ! On pourrait t'entendre ! Je te rappelle que contrairement à moi, tu n'es pas inaudible !

— Aucun risque. Ils sont tous en train de piailler autour de la belle.

— Tu la trouves belle ?

Le regard qu'Azilis jeta au démon en aurait réfrigéré plus d'un. Albion se contenta de rire, pas impressionné pour deux sous.

— Elle l'est déjà moins que tout à l'heure, avec son genou écorché.

Azilis sourit, satisfaite : Tifenn avait déjà moins fière allure. Dépitée, la jeune femme tamponnait avec un mouchoir son genou, tout en tentant de reprendre contenance.

— J'ai tout fait *pour*, rappela Azilis.

Finalement, après avoir passé les mains dans ses cheveux pour les remettre en place et vérifié dans son miroir de poche si son maquillage avait tenu, Tifenn se dirigea vers le restaurant où elle avait rendez-vous avec Olivier. Elle avait planifié avec soin un retard de quelques minutes, afin de ne pas arriver la première. L'incident à la descente du taxi avait encore augmenté le retard de deux ou trois minutes.

Lorsqu'elle voulut ouvrir la porte du restaurant, celle-ci résista. Tifenn, sourcils froncés, poussa, puis tira, sans résultat.

— Joanna adorait faire ça aux indéliçats, quand elle travaillait au *Celtic*, expliqua la magicienne en regardant sa victime s'énervier sur la poignée. Quand elle était décidée, elle lâçait la pression.

Azilis joignit le geste à la parole au moment où Tifenn poussait avec vigueur le battant. Celui-ci s'ouvrit si brusquement qu'elle manqua tomber à nouveau.

— Et donc, là, tu fais tout pour... quoi ? chuchota

Albian en se glissant à la suite de Tifenn.

— Eh bien, *pour* qu'elle fasse une entrée remarquée, comme elle le souhaitait tant !

Mortifiée, Tifenn constata qu'Olivier n'avait rien manqué de son entrée maladroite dans le restaurant. Qu'allait-il penser d'elle ? La soirée ne se passait pas du tout comme elle l'avait prévue ! S'efforçant de reprendre contenance, elle arbora un courageux petit sourire et se dirigea vers le jeune homme en boitillant légèrement. Elle en rajoutait, mais mieux valait miser sur le côté jeune femme en détresse pour effacer ses déboires.

— Que vous est-il arrivé ? s'exclama Olivier en venant à sa rencontre.

— Quelqu'un m'a bousculée et je suis tombée, avoua la jeune femme. Je suis navrée d'arriver en retard et dans un tel état...

Olivier s'empressa autour d'elle, lui assurant qu'elle était magnifique et que son retard n'avait pas d'importance. Galant, il lui tint la chaise sur laquelle elle prit place avant de retourner s'asseoir en face. Reprenant confiance, Tifenn lui sourit. Les choses sérieuses commençaient.

Ce fut un festival. Un verre renversé. Une fourchette qui tomba par terre. Une sonnerie de portable qui la fit sursauter.

— La musique de *l'Exorciste* comme sonnerie de portable ? releva Olivier.

— C'est de très mauvais goût, murmura Tifenn d'un air revêché.

Elle-même avait opté pour les *Quatre saisons* de

Vivaldi. Chaque Saison rythmait son année à tour de rôle.

— Vous devriez répondre, remarqua Olivier, un sourcil haussé.

— Répondre ?

Tifenn écarquilla soudain les yeux : cette horrible sonnerie provenait de son sac. Comment était-ce possible ? Elle avait pourtant veillé à baisser le volume pour ne pas être dérangée. Et surtout, surtout... elle avait choisi depuis le 21 mars *le Printemps*, certainement pas cette horreur ! Fébrile, elle fouilla dans son petit sac de soirée, en extirpa son téléphone, dont l'écran affichait un numéro inconnu qui avait essayé de l'appeler plusieurs fois. Aux tables d'à côté, on la regardait avec désapprobation. Paniquée, Tifenn éteignit tout bonnement son portable.

— Je crois que mon amie Louise a voulu me jouer un vilain tour, fit-elle avec un sourire blême.

— Pauvre Louise, se moqua Azilis. Accusée à tort.

— Et donc là, tu as tout fait pour...

— *Pour* mettre de l'ambiance dans ce dîner ennuyeux. Ça fonctionne, regarde !

Albian, dubitatif, observa Tifenn s'excuser et se lever pour se rendre aux toilettes.

— Rebondissements, mouvements sur scène, sortie de certains acteurs... J'ai bien retenu les leçons de mise en scène de Morgane.

Olivier avait sorti son portable, sur lequel il pianotait en vitesse, non sans jeter de fréquents coups d'oeil à la porte par laquelle Tifenn avait disparu. Albian et Azilis

se penchèrent par-dessus son épaule pour lire son texto. Azilis pouffa : Olivier écrivait à un ami, exprimant ses doutes et son dépit. Tifenn était très différente de ce qu'il pensait et il commençait à se demander s'il avait envie de mener leur relation plus loin.

— Tu commences seulement ? Attends, mon petit Olivier, je vais lever tous tes doutes d'ici le dessert !

Dans les toilettes, Tifenn tâchait de reprendre contenance. Elle rafraîchit son maquillage, s'exerça à sourire. Joss disait souvent que c'était son sourire qui l'avait séduit. Penser à son ex ramena une ombre sur son visage. Elle se reprit bien vite, s'offrit un sourire éblouissant dans le miroir avant de retourner vers Olivier. Quelques rires accompagnèrent sa progression, mais elle n'y prêta aucune attention, fixée sur Olivier vers lequel elle avançait d'une démarche sexy.

— Vous avez... hum... du papier toilette accroché... sous votre talon.

Elle baissa les yeux sur ses pieds et découvrit le petit rectangle de papier toilette. Les larmes aux yeux, Tifenn s'assit et se débarrassa bien vite de l'objet du délit.

— Du grand art, souffla Alban, hilare.

— Et encore, j'ai été gentille, je n'ai pas coincé sa jupe dans sa culotte !

— Tout pour Tifenn, c'est le credo du jour.

— Là, j'ai tout fait *pour* montrer à Olivier avec quelle femme élégante il a la chance de partager ce dîner dans un restaurant étoilé. Il ne va pas regretter la note, je t'assure !

— Ma Furie machiavélique, sourit Alban.

— Je suis vraiment gentille : je n'ai pas mis de laxatif dans sa boisson ! se défendit Azilis d'un ton vertueux. Je me suis dit que le restaurateur ne méritait pas ça.

— Tu le réserves pour plus tard ? devina Albien.

— Tu me connais trop bien, Démon. Je n'en ai pas terminé avec Tifenn, je compte venir lui rendre visite régulièrement pour m'assurer que tout va bien *pour* elle.

Azilis subtilisa un couteau avec lequel elle entreprit de cisailler le talon de Tifenn. Ce n'était pas chose aisée, et elle entendit le petit rire d'Albien qui la regardait oeuvrer.

— Quand je dis que je fais tout *pour* Tifenn, je suis même à ses pieds !

Alors qu'Olivier aidait Tifenn à enfiler son manteau, le talon céda. La jeune femme vacilla, voulut se raccrocher. Plus tard, elle jura que c'était comme si quelqu'un l'avait poussée, comme à la descente du taxi. Toujours est-il qu'elle tomba sur la table, dans un grand fracas de vaisselle.

— Albien, je t'aime ! lança Azilis en éclatant de rire. Tu me traites de Furie machiavélique, mais tu n'es pas en reste !

Ils quittèrent le restaurant à la suite du couple. Olivier avait appelé un taxi pour raccompagner une Tifenn défaite, qui ne tentait même plus de sauver la soirée. Elle n'avait plus qu'une hâte, à présent, rentrer se terrer chez elle.

— J'aime bien Joss, répondit le démon. Si cette garce l'a largué comme un malpropre, elle ne mérite pas mieux.

— Nous formons un duo de choc.

— Bien sûr, pas un mot à Joss, j'imagine.

— Bien sûr que non. Il trouverait encore à redire, gentil comme il est. Même si nous avons tout fait *pour* Tifenn.

— Dommage, soupira Albion. J'aurais bien aimé raconter nos exploits à quelqu'un.

— Kieran attend le récit avec impatience...

ET POUR PROLONGER LE PLAISIR

LES KERGALLËN

Les Kergallen : les recueils de nouvelles
Existent au format numérique et broché

Découvrez des bonus inédits sur le club VIP :

Les Kergallen : la relève

Les Kergallen : Nouvelles

auroreaylin.fr/club-vip/

Plongez dans le dernier tome d'une saga qui a ensorcelé des milliers de lecteurs !



En magie, il y a toujours un prix à payer... Mais l'amour ne vaut-il pas la peine de braver tous les dangers ?

Quand on s'appelle Athénaïs Kergallen, on a une image à entretenir ! Veiller sur les siens, encadrer les jeunes magiciennes étourdies ou encore taquiner les membres du clan en jouant son personnage de Reine mère, le quotidien d'Athénaïs est bien rempli et ne laisse pas de place à la rêverie.

Pourtant, un minuscule objet va tout changer.

Et si, soudain, ses désirs les plus profonds pouvaient être exaucés ?

Sur [Amazon](#)

Sur [Kobo](#)

Sur [Google](#)

Sur [Apple](#)